

Conférence d'Olivier Roy : "Religion, populisme, radicalisation"
Université Libre de Bruxelles / Institut d'études européennes
7 mars 2017
par Rachel Tshinza, Marius Dejarnac et Margot Belair

La conférence

Olivier Roy débute sa conférence en déclarant qu'il y a peu de recul aujourd'hui sur les événements djihadistes et qu'il est important pour les universitaires d'avoir cédé recul. Il est également important de repenser le contexte de ces événements : le débat sur l'islam. Il met également en garde contre l'idée préconçue des discours populistes : seul l'islam produit du terrorisme.

Tout d'abord, Olivier Roy attire l'attention sur l'idée - relativement récente - populiste des « racines chrétiennes de l'Europe » en opposition à l'Islam. Pour Olivier Roy cet argument date des années 90 et est causé par la sécularisation croissante de la société qui a enlevé son évidence à la religion chrétienne en Europe. Selon lui, cette idée populiste découle donc de l'apparition progressive de trois facteurs différents : la différenciation des valeurs du séculier avec les valeurs chrétiennes (comme la conception de la famille ou l'avortement), différenciation qu'Olivier Roy présente comme non-confliktuelle, la construction de l'Europe qui n'intègre pas dans ses textes la religion et les vagues de migrations musulmanes.

Par la suite, Olivier Roy aborde également la question du voile – question au cœur du débat sur l'islam – et de la visibilité du signe religieux musulman dans l'espace public. Selon lui, il y a une opposition de la population à la simple présence du fait religieux musulman dans l'espace public ; d'où un renforcement d'une laïcité nouvelle qui n'est pas la loi de 1905. Elle a été réinterprétée car l'opinion publique était en demande d'une position législative sur cette question. Olivier Roy démontre ensuite que le système de valeurs « chrétiennes » utilisé par les populistes contre l'islam est, en fait, le système de la libération des années 60 et par conséquent opposé aux valeurs chrétiennes que ces mêmes partis prétendent défendre. Ainsi, les partis populistes ne défendent pas vraiment la chrétienté mais un sécularisme purement chrétien.

Enfin, Olivier Roy montre que l'augmentation de la sécularisation entraîne une « déculturation du religieux » et par conséquent pousse à un retour vers le pur religieux ce qui ouvre la voie aux radicaux et à la radicalisation. C'est justement le vide spirituel actuel qui va permettre le développement du radicalisme religieux. Olivier Roy émet cette distinction car, précise-t-il, un croyant modéré « n'est pas modérément croyant » cela n'en fait pourtant pas un terroriste. Olivier Roy reprend donc la thèse qu'il a déjà présentée dans ses livres (voir ci-dessous) : la déculturation du religieux et le combat contre la religion permettent l'émergence d'une forme de radicalisme de la jeunesse ; radicalisme basé sur une construction religieuse fautive dont le but est de trouver la mort lors d'attentats sans véritable objectif stratégique. Sa conclusion est dès lors la suivante : pour combattre le radicalisme religieux, il faut cesser le radicalisme anti-religieux et repenser l'espace du religieux en Europe.

Lectures des étudiants

Le Djihad et la mort

Dans son livre “Le Djihad et la mort”¹ paru en 2016, Olivier Roy expose sa thèse de l’islamisation de la radicalité. Depuis 20 ans, tous les jeunes qui se lancent dans le terrorisme sont dans une obsession de la mort. Selon lui, ces jeunes sont fascinés par la radicalisation et non par l’islam. Ils n’ont pas de formation religieuse, ne parlent pas arabe, ne sont pas des militants politiques ... Ce qui les intéresse c’est le terrorisme et la mort. Lorsqu’ils partent en Syrie, ils ne s’occupent pas de la société syrienne, ils y vont en sachant quel sera leur rôle : être des terroristes. Olivier Roy explique ce rapport fort à la mort par une forme de nihilisme générationnelle, une passion par la mise en scène du massacre. Selon lui, l’islam n’est qu’une réponse à cette envie d’expression de la radicalité et non pas l’inverse.

En réponse et pour nuancer les propos de Roy, François Burgat apporte une explication supplémentaire dans les médias dit «tiers-mondiste», qui part de la géopolitique du Moyen-Orient, notamment du conflit israélo palestinien, de l’héritage postcolonial de l’Europe et de ses conséquences en matière de racisme et de discriminations dans les sociétés européennes comme cause de la radicalité. Selon lui le recours à la violence sectaire ferait donc suite à des dysfonctionnements majeurs du «vivre ensemble» européen qui poussent ces individus à la rupture.

Saving the people. How populists hijack religion.

L’ouvrage « Saving the people ; how populists hijack religion »² paru en 2016 met en lumière le rapport que les courants populistes entretiennent avec la religion (institutions religieuses mais aussi symboles religieux). Les populismes occidentaux, pour une large partie d’extrême droite, poursuivent fréquemment une ligne anti-élitiste, anti-immigration, anti-musulmane ainsi qu’anti-européenne ou du moins eurosceptique. Ces postures hétérogènes sont cependant teintées de différences : l’histoire et le cadre national variant d’un État à un autre apporte avec soi la création de partis populistes hétérogènes. Cet ouvrage, qui se centre essentiellement sur la religion et qui cherche à comprendre comment celle-ci est utilisée voire détournée dans le discours politique des populistes, donne une vision approfondie de 10 Etats: Italie, Autriche, Suisse, Pays-Bas, France, Grande-Bretagne, Pologne, Hongrie, USA & Israël. Les auteurs analysent ainsi le contexte de création des populismes, leur succès et pour finir l’accueil que leur réserve les institutions religieuses.

¹ ROY O. (2016) Le djihad et la mort. Paris, éditions Seuil.

² MARZOUKI N. MCDONNELL D. & ROY O. (2016) Saving the people. How populists hijack religion. London, Hurst & Company Publishers.